

Un changement systémique pour atteindre net zéro

1. Urgences

La situation devient claire comme de l'eau cristalline. C'est le seul avantage de ne pas appuyer les décisions avec des faits et des chiffres et d'ignorer les avertissements sinistres. Cela est vrai dans les affaires, dans les relations, et dans la circulation. Si vous ne réagissez pas au danger avec prévoyance (feedforward), à un moment donné, vous vous retrouverez face à la toute dernière chance de sauver votre vie.

Prenons l'exemple du climat. La perturbation s'accélère incontestablement en ce moment. Le climat montre de plus en plus clairement où il va.

Les rapports alarmants s'enchaînent à la vue de tous : la fréquence et la férocité croissantes des inondations, d'incendies, de vagues de chaleur et de sécheresses ; de plus en plus de mauvaises récoltes de cultures agricoles, de légumes, fruits, noix et poissons ; l'accélération de la fonte des glaces, du réchauffement des océans et de l'élévation du niveau de la mer.

Parallèlement, la tendance actuelle du taux de variation de la concentration de CO₂ (taux de croissance du CO₂ atmosphérique) dans notre atmosphère ne peut pas non plus nous rassurer car elle continue à augmenter. Le 22 novembre 2022, par exemple, elle semble avoir augmenté de 3,37 ppm par rapport à la même date en 2021. [Stefan Rahmstorf](#): " *..die Emissionen müssen jetzt in einen steilen Sinkflug übergehen und bis 2030 halbiert werden. Und bis jetzt sinken sie ja nicht mal!*"

Cette **urgence** est pourtant de plus en plus reconnue. Les experts et les politiciens présents à la COP27 ont affiché un certain désespoir, et les récentes vagues de protestations ont mis le doigt sur l'urgence. La protestation extra-parlementaire devient plus insistante, plus décisive, plus générale, et aussi plus radicales, mais en termes de contenu – en termes de direction de la solution – ce n'est pas grand-chose. Oui, les gens demandent la dé-carbonisation immédiate de toute l'énergie utilisée, et donc une accélération rapide de la transition en cours.

Toutefois, cette solution est vouée à l'échec. Nous n'avons plus cette marge de manœuvre sur les émissions. Nous sommes déjà à 420 ppm. Donc d'ici 6 ans, nous franchirons probablement la barre des 450 ppm car la voie de réduction que nous empruntons actuellement^{*1} – également une variante accélérée – ne réussira que si nous intensifions la production industrielle et le trafic international au cours des 20 prochaines années^{*2}. Au-delà de 450 ppm, le déchaînement fatal est un fait immuable, et nous allons nous crasher, si nous [ne le sommes pas déjà](#) en train de le faire.

"*Nous devons nous mobiliser*", s'écrie Greta. Son exclamation, bien sûr, est destinée à faire de la lutte contre le réchauffement climatique une priorité absolue, mais si vous ne spécifiez pas quels ordres donner lorsque tout le monde est mobilisé, la mobilisation n'a **pas de direction** et donc pas de masse. Tout le monde est prêt, mais dans quelle direction ?

Certains sont prêts à produire et à transporter de l'hydrogène, [d'autres](#) à 'la production industrielle d'aliments et au ré-ensauvagement' les [troisièmes aux](#) 'taxis aériens et réaménagement urbain', les quatrièmes à déménager aux régions plus élevées, et les cinquièmes à vivre sans vouloir avoir d'enfants.

*1 A savoir, une transition énergétique mondiale, c'est-à-dire le maintien de tous les processus de production interconnectés au niveau mondial tout en accélérant leur conversion à des sources d'énergie à faible teneur en carbone.

*2 La fabrication, le commerce transatlantique, les communications et la distribution à l'échelle mondiale dépendent d'une cascade d'applications d'énergie fossile. L'extraction des matières premières, les transports lourds et les transports en commun, les forces armées également, prévoient de fonctionner avec des combustibles fossiles pour les décennies à venir. Des centaines de très grands aéroports sont en construction ou en expansion, tous les ports et serveurs sont **en expansion**, et la construction de routes internationales, le câblage et de pipelines est hors contrôle.

Le positif est que la largeur de bande de nos **options** se réduit considérablement. Comment cela ?

Si la voie actuelle se termine clairement par un crash (= extinction), nous devons commencer à penser à des moyens beaucoup plus fous que ceux conçus jusqu'à présent. Je ne vois plus que deux options réelles :

- α. Soit nous commençons comme fous à préparer le déplacement de 3 à 6 milliards de personnes de toutes les régions basses et trop chaudes vers les hauts plateaux du nord de la terre d'ici 15 ans.
- β. Soit nous cessons complètement d'utiliser l'énergie fossile en quelques années, **sans** condition qu'elle soit complètement remplacée par des énergies renouvelables.

Ces deux opérations sont énormes, tant sur le plan physique que sociopolitique. Mais ce qui est marrant, c'est que le niveau de folie de ces deux options commence lentement à se rapprocher.

L'option **β** (c'est-à-dire réduire violemment notre consommation d'énergie) semblait une folie jusqu'à récemment, mais elle est physiquement réalisable, et en plus vous préservez un avenir. Alors que l'option **α** conduira les émissions et les niveaux de ppm de carbone dans l'atmosphère complètement à travers le plafond. Et puis : où ces gens sont-ils censés aller ? Personne ne sera impatient de les voir arriver ^{*3}. Dans une ambiance de détérioration rapide des conditions de vie et des conditions de croissance végétales, où tout le monde commence à souffrir sans aucun signe d'amélioration, le "nous" ne vaudra plus rien, alors ça tournera aux combats et mises à mort à la sortie vers d'autres habitats instables, et se faire décimer à leur entrée. Tout le monde (citoyens, pays, entreprises) va se battre jusqu'au bout pour maintenir leur pouvoir d'achat et leur position. Même maintenant, nous voyons que les petites obstructions au sein des nations et entre elles (comme le Covid, la migration, les problèmes d'eau, les récessions, la lanque) provoquent une polarisation, une escalade des tensions, puis provoquent des guerres. Par conséquent, la mise en œuvre de l'option **α** est une voie pleine de conflits mondiaux. Tout y devient instable et suicidaire. Cela revient à un effondrement persistant.

L'option **β** est-elle alors plus séduisante ? Développons quelque peu cette option afin de répondre ^{*4} à la question...

2. A quoi pourrait ressembler l'option **β** ?

Nous pouvons tirer quelques indications sur la forme de l'option **β** à partir de la façon dont les organismes, les personnes et les groupes réagissent à de graves perturbations (changements environnementaux). Ils s'accrochent alors aux choses qui les entourent. Un morceau de bois, par exemple.

Près de Calais, il y a une ville ([Grande-Synthe](#)) qui compte un grand nombre de chômeurs parce qu'ArcelorMittal y a fermé des usines. Un maire français a beaucoup de pouvoir, et celui-ci a exploité ce pouvoir comme suit. Son **slogan**: Pas le pouvoir d'achat, mais avoir le pouvoir de vivre. Sa **philosophie**: autonomie et autosuffisance. Ses **actes**: la ville a acheté des terres agricoles et les a louées à des agriculteurs biologiques, de plus en plus de pistes cyclables sont

*3 Étant donné l'accélération actuelle du réchauffement (que personne n'a vraiment vu venir), il n'est pas imprudent de commencer à utiliser la limite supérieure des prévisions climatiques comme référence. C'est-à-dire ? Entre autres choses, nos enfants devront déjà déménager d'ici une dizaine d'années pour rester en vie. Voir la critique d'Elizabeth **Weise** (*End of civilisation: climate change apocalypse could start by 2050 if we don't act, report warns*, USA today, 9 June 2019) ou voir l'analyse de scénario de **Spratt & Dunlop** (*Existential climate-related security risk : A scenario approach*, Breakthrough National Centre for Climate Restoration, Melbourne June 2018).

*4 Dans cet article, bien sûr, je ne vais façonner que l'option **β**. L'option **α** n'est pas urgente car nous nous retrouvons dans cela automatiquement si nous poursuivons notre mode de vie actuel. À la fin de cet article, je ferai référence à quelques études qui décrivent à quoi ressemble approximativement l'enfer de l'option **α**.

construites dans la ville, les quartiers sont reverdis, des jardins potagers sont installés et attribués partout, et des ateliers ont été créés pour apprendre aux gens à fabriquer eux-mêmes des objets.

Ce genre de choses améliore considérablement l'ambiance locale. Non seulement autour du sentiment d'impuissance face au dérèglement climatique, mais aussi à l'impasse entre l'écologie et le social. Même les impuissants peuvent transformer leur situation.

Des initiatives similaires prennent actuellement de l'ampleur dans toute l'Europe. Les pays, les régions et les municipalités veulent renforcer la circularité et l'autonomie de leurs processus. Cela prend la forme de [production maraîchères locales](#), de [jardins](#) communautaires, d'ateliers de réparation, de recyclage de vêtements et de meubles, de la [production d'énergie](#), des services de transport et des plans d'expansion de petites maisons. Voir, par exemple, ce [description](#) d'une vingtaine de municipalités allemandes qui préparent de grandes surfaces de terrain pour la construction de micro-maisons avec un permis de séjour permanent ('Erstwohnung'). À noter également : les économistes et les politiciens, encore un peu timides, se penchent plus souvent sur la propagande de la décroissance (voir cet [article de CNN](#)).

Pourtant, il y a beaucoup de pièges sur cette voie qui consiste à '**fournir aux habitants un accès plus autonome aux moyens de subsistance disponibles localement**'. Je vais les aborder et les explorer autant que possible, afin de déterminer de quelle manière ils peuvent être neutralisés. Après tout : Mettre en place un nouveau bateau de sauvetage (c'est-à-dire un habitat à zéro émissions) pour fonctionner de manière stable pendant des siècles n'est pas une question de résolution d'une équation à trois inconnues. Elle comporte d'innombrables aspects. Je vais donc d'abord proposer quelques grandes lignes rudimentaires, et par la suite, je commencerai à les configurer de manière plus approfondie en ce qui concerne la sécurité, l'habitabilité et la stabilité.

L'ambition principale, bien sûr, est de rester en vie. Ce ne serait pas un inconvénient. Eh bien, dans un délai très court (3 à 5 ans), nous devrions suivre une trajectoire linéaire et précise pour atteindre une économie à émission quasi nulle. Donc, à première vue, il semblerait nécessaire et suffisant que nous redéfinirions et stabiliserons totalement, avant tout, les processus par lesquels nous répondons à nos besoins primaires de la vie – tels que la nourriture, le logement, le transport, les soins et la relaxe – et d'arrêter tous les processus inutiles.

Pour être clair : si nous voulons emprunter cette voie radicale (option **β**), nous devons commencer à travailler ensemble de manière complètement droit au but. C'est très différent de ce que nous avons fait jusqu'à présent. Nous devons faire face à la situation honnêtement et lucidement ^{*5}, c'est-à-dire ne plus frotter la bouche de l'autre avec du miel ou du vinaigre. **Le rôle des scientifiques** doit également être repensé. La science est devenue une machine calculateur qui court après les décideurs, une fonction spécialisée qui ne se rend pas compte qu'elle fait partie d'un processus de solution qui aggrave actuellement le problème.

La volonté de gagner (dominer) fait que les décideurs ne font toujours que fuir dans la réflexion au lieu de freiner activement ^{*6}. En particulier, l'esprit coopératif des scientifiques et des experts

*5 L'honnêteté la plus totale consiste, par exemple, à représenter les émissions de chaque produit et service comme « la somme de toutes les émissions qui ont été nécessaires tout au long de la chaîne du processus de production, y compris les émissions des services de transport qui ont eu lieu entre-temps. » Cela signifie, par exemple, qu'il faut cesser d'attribuer uniquement les émissions directes à un voyage en avion, mais d'y ajouter toutes les émissions liées à la construction des avions et des aéroports, et cesser, par exemple, d'administrer la rénovation d'une piste (comme c'est bientôt le cas à l'aéroport de Schiphol) sous les émissions de la construction routière néerlandaise (et, par le biais du ciment qu'ils utilisent, sous les émissions de la Chine).

*6 Voyez le comportement de Gates, Musk et Bezos. Leurs solutions climatiques récemment publiées sont toutes de haute technologie, à forte intensité énergétique, risquées et séduisantes. Ce sont des marchands. Ces derniers ont besoin de marchés actifs. Leur principale préoccupation est de maintenir le niveau des interactions, des transactions, des biens et des flux d'information mondiaux à un niveau sans précédent. En d'autres termes, résoudre chaque problème en faisant un pas en avant (= innovation). Voyez comment cette [lettre ouverte](#) met en lumière cette avidité (et cette

du développement durable a contribué à la tentative des pouvoirs publics et des entreprises de résoudre le problème du climat en manquant la chèvre (expansion et croissance) et le chou (climat). Il a été essayé et s'est avéré impossible dans les limites fixées par les décideurs (propriétaires). C'est un échec^{*7}. Le chou a presque disparu et la chèvre est grosse. Nous nous dirigeons à toute vitesse vers un mur de destruction et de misère. Présenter des illusions afin de s'éloigner des observations plus réalistes et des solutions profondes ne fonctionnera pas et nous conduira encore plus loin dans une impasse. Cette marge de manœuvre a disparu.

3. Les contours de l'option β

Les thèmes principaux de l'option β qui devraient être incontestablement en discussion tant au niveau national que international sont la démographie^{*8}, la défense^{*9}, la production et la consommation (c'est-à-dire les modes de vie). Concernant ces deux derniers, l'option β nécessite de limiter et de contenir les volumes^{*10}, et ce – logique n'est-ce pas ? – en éliminant le superflu^{*11}, en hiérarchisant (c'est-à-dire en assignant une priorité à) le nécessaire, puis en standardisant fortement^{*12} ce qui reste de la production industrielle indispensable et en la calmant fortement en termes d'innovation en prolongeant considérablement la durée de vie des produits et des services.

arrogance). Nouveau tour, nouveaux prix, nouveaux clients. **Regardez la 5G**. Nous n'en avons pas besoin. Il y a assez de réalité autour de nous pour que nous n'ayons pas besoin d'un accès excessif à la réalité venant d'ailleurs. Ce sont les nouvelles technologies qui nous obligent à utiliser plus d'énergie et de matières premières, et à nous engager dans de nouvelles transactions. **Microsoft** ne fait rien d'autre que de livrer des armes d'information aux parties qui sont en concurrence les unes avec les autres pour gagner des clients. Ils gagnent leur vie en créant des outils pour stimuler la paranoïa des mises à jour, des cookies et du suivi qui permet aux parties de s'écarter les unes des autres des projecteurs sur Internet. Pour alimenter leurs algorithmes d'IA (qui sont nécessaires pour configurer ces outils) avec des données, une puissance de calcul absurde est nécessaire, ce qui donne lieu à des centres de données qui consomment plus d'énergie qu'une ville importante. Voir celui-[là aux Pays-Bas](#), par exemple. Allons-nous écouter les solutions pour le climat de personnes qui ne peuvent [pas se restreindre](#)? Pourquoi Bill Gates ne met-il pas tout simplement un frein à l'utilisation absurde de l'énergie et des ressources par Microsoft afin de rester en tête de son programme mégalomane d'IA et de Cloud ? Et pourquoi ne se débarrasse-t-il pas de ses [propres avions privés](#) – il possède à titre privé deux Gulfstream, deux Bombardier Challenger, un hydravion Cessna et une collection d'hélicoptères – dans le [cimetière d'avions](#) du désert des Mojaves ?

- *7 Ce fait a récemment été de plus en plus reconnu par les acteurs de la durabilité. **Afonis** et al. (in *Consumption-based carbon accounting: Does it have a future?* WIREs Climate Change, vol. 8, 2017) concluent : "Le régime du changement climatique s'est progressivement transformé en un excellent exemple de processus d'ossification qui reçoit continuellement de nouveaux apports techniques ou scientifiques, mais qui ne parvient jamais à agir en conséquence". **González-Márquez & Toledo** (dans *Sustainability Science : A Paradigm in Crisis ?* Sustainability 12, 2802, 2020)) vont encore plus loin, et soutiennent que l'idée centrale (à savoir, la nécessité et la viabilité de la croissance économique) derrière la science de la durabilité et du développement durable doivent être remises en question parce que les piliers (à savoir la croyance dans le pouvoir des marchés et l'ingéniosité humaine) ne peuvent plus supporter la charge du tourbillon actuel de misère.
- *8 Les chiffres de la population devraient être au moins stabilisés pays par pays.
- *9 La paix et le désarmement total doivent devenir des priorités absolues des négociations internationales. L'activité militaire en mer et dans les airs est à la fois mal quantifiée et souvent absente des registres d'émissions de CO2. Nous devons [démanteler](#) cette machine de guerre si nous voulons survivre. Voir également [cette analyse](#) de Nick Buxton du Transnational Institute.
- *10 Afin de réduire rapidement la demande d'énergie à un niveau où cette demande peut être satisfaite par l'offre limitée d'énergie relativement propre que nous pouvons maintenant mettre en place.
- *11 Ou d'être remplacée par des variantes sans émissions. Dans les services culturels, par exemple, c'est faisable.
- *12 Développer, commercialiser et entretenir en parallèle **des centaines de marques et de types** de voitures, de machines à laver, d'ordinateurs, de téléphones, etc. représentent un incroyable gaspillage de ressources, de main d'œuvre et d'énergie.

Kate Raworth l'exprime d'une manière plus complexe: "*Les processus primaires doivent être circulaires, régénératifs et locaux.*" Circulaires et régénératifs afin qu'ils aient besoin le moins possible de nouvelles matériaux et d'énergie pour continuer à fonctionner. Des chaînes circulaires locales (c'est-à-dire courtes et petites) afin de ne nécessiter pratiquement aucun emballage, aucune réfrigération, aucun **transport** ni aucune conservation. Et locales (a) pour minimiser la gouvernance, la communication et l'utilisation des ressources externes, et (b) pour maximiser l'utilisation des ressources internes – c'est-à-dire ce qui existe sur place ou ce qui vient d'en haut (lumière, air, et l'eau).

Ce contour ci-dessus est à peu près le seul moyen possible d'empêcher une réaction en chaîne de développements catastrophique du climat. Néanmoins, de très grandes différences d'opinion apparaissent immédiatement autour de ce schéma.

En fait, l'élite s'exclame alors immédiatement : "*Ouah, l'homme ne veut pas de ça !!! Ils veulent de la facilité, de l'efficacité, et ensuite découvrir le monde. L'homme ne veut que toujours plus. C'est le désir de liberté ^{*13}, c'est inné !*"

Et je rebondis aussitôt : "*L'homme veut avant tout la sécurité autour de la satisfaction de ses besoins essentiels de manière à ce qu'il en reçoive suffisamment. Il n'en veut plus que lorsqu'il ne peut pas être sûr d'en avoir assez, ou quand il ne peut plus sentir qu'il en a assez.*"

Cette dernière sous-phrase met en évidence deux déficiences dans le champ de vision de l'élite qui ont donné à l'air du temps actuel le Zeitgeist de l'aveuglement qui nous fait – comme cela devient actuellement évident – errer trop près de l'abîme.

Permettez-moi d'expliquer quels développements plus ou moins furtifs ont de plus en plus rétréci et focalisé le champ de vision de notre esprit du temps, et ont également modifié le sens de présence à nous-mêmes.

Au cours des dernières décennies, les applications énergétiques n'ont fait que soulager nos muscles.

Nous avons retiré nos corps de la saisie et de la manipulation de situations matérielles et de l'affrontement de conditions difficiles. Nous nous sommes éloignés de ces situations, en les intensifiant en plus en les rendant exploitables avec des manettes, des boutons, des touches, des clés, des swipes, des mouvements oculaires, des sons et des logiciels.

Tout ce que nous voulons est fait. Nous pouvons en gérer davantage maintenant, nous pouvons les contourner beaucoup plus, mais fusionner avec elle, y vivre avec contre vents et marées, nous ne le faisons presque plus. Nous **ne recevons plus aucun flux**. Nous n'avons pas le temps ou la proximité pour cela. Car nous sommes pressés de nous emparer d'une part encore plus grande du gâteau au moyen d'un arsenal toujours plus grand d'appareils alimentés en énergie.

Dans le schéma ci-dessus, nous voyons apparaître en pleine lumière les **deux** évolutions qui ont profondément changé notre existence au cours des dernières décennies, sans que nous en soyons conscients ^{*14}, notamment

*13 Bien sûr, l'élite mondiale ne veut pas du tout entendre parler de limitation. Ce sont des **transactionists**, c'est-à-dire qu'ils traitent les gens. Ils vivent des transactions entre les gens. Ils facilitent les transactions (transport, stockage, distribution, orientation, fourniture), interviennent dans les transactions (commerce, banques, courtages, assurances), initient des transactions (politique, publicité, marketing), renouvellent et réparent les transactions (droit, recherche appliquée), administrent et taxent les transactions (statistiques, comptabilité, gouvernements). Le transactionisme s'accompagne souvent d'une addiction à l'énergie (= leur outil de pouvoir), l'obsession des futures innovations scientifique (leur attrait) et l'absence des limites (nouveaux marchés, nouveaux clients).

[A voir aussi la distinction entre 'somewhere's ("changement c'est de la perte") et 'anywhere's (qui contrôlent les sommets du pouvoir politique et culture!) in Goodhart D., *The Road to Somewhere: The New Tribes Shaping British Politics*, Penguin, London, 2017.]

*14 Qui tombent en dehors de notre champ de vision.

1. Parce que nous fonctionnons de façon moins musclée et moins polyvalente sur le plan sensoriel, nous ne développons pas assez de sentiments^{*15} pour déterminer la direction de notre comportement par la prise d'impulsions^{*16} et le développement de valeurs. Nous sommes moins capables de nous orienter.
2. Notre pouvoir et nos domaines se sont accrus, ce qui a pour conséquence que nous fonctionnons dans une concurrence de plus en plus féroce entre nous, c'est-à-dire que nous nous affrontons les uns les autres de manière particulièrement innovante.

ad 2.

En choisissant^{*17} des applications énergétiques plus nombreuses et meilleures dans nos interactions, nous avons également commencé à nous pousser (à entrer en compétition) les uns les autres de manière de plus en plus féroce, en essayant de nous surpasser, de prendre de l'avance sur les autres. Ces applications énergétiques ont, pour ainsi dire, pris possession de nous.

Ce jeu existe bien sûr depuis des siècles, mais nous y sommes devenus de plus en plus accros à cause des nouvelles possibilités, et nous ne le remettons plus en question^{*18}. Nulle part ailleurs je n'ai vu signalé, par exemple, que c'est précisément notre poussée mutuelle excessive (innover, réorganiser, mettre à jour) qui nous empêche de pouvoir jamais contrôler la demande d'énergie. Tout gain de réduction d'émission provenant de l'installation d'énergies renouvelables est déjà annulé par l'augmentation de la demande d'énergie. Et cela va continuer. Ainsi : Parce que nous ne pouvons plus penser en dehors de ce cadre compétitif, nous sommes enfermés dans un jeu^{*19} qui va nous faire tuer.

*15 Un **sentiment-feeling** est : un résultat de notre système sensoriel (perceptuel) interne. L'être humain essaie toujours de se réguler et de réguler son environnement (par le biais du comportement) de manière à ce qu'un certain nombre de variables essentielles pour lui (= Essvar) ne sortent pas de certaines marges critiques. Chaque Essvar protège un sous-système de notre corps. L'astuce est que ces sous-systèmes émettent certains types de sensations en fonction de la mesure dans laquelle leur état va s'écarter de leur état d'équilibre. Ces sensations peuvent être divisées en deux catégories : les sensations d'agrément (**L-feeling**) et les sensations d'aversion (**D-feeling**). La transition de l'affection à l'aversion et vice versa est souvent assez vague. Après tout, le sentiment est un continuum, d'où le terme **LD-feeling**. L'estomac, les intestins, le foie, le pancréas, le cœur, les organes génitaux, les muscles des jambes, les ongles, les yeux, et le cerveau, tous ont leur propre répertoire pour relayer leur état vers le haut, et ainsi rapporter s'ils vont bien ou mal, s'ils chantent ou souffrent.

*16 Une "impulsion" est un solde (crédit) de sentiments. Dans le langage courant, on l'appelle "envie de" ou "désir de". Plus formellement : Une impulsion est la différence entre le sentiment LD lié à l'état Essvar actuel et le sentiment LD lié à l'état Essvar désiré. Qu'est-ce qu'un sentiment LD ? Voir la note précédente.

*17 A la fois parce que nous avons besoin de consolider notre position face à des concurrents qui poussent, et parce que, en raison de 1, nous obtenons moins de satisfaction là où nous sommes et y sommes donc moins attachés.

*18 Comme nous l'avons fait dans les années 1970 et 1980. Rappelez-vous l'opposition active aux régimes militaires en Europe du Sud (Grèce, Portugal) et en Amérique du Sud et Centrale, et aux interventions militaires et secrètes des États-Unis pour renverser les gouvernements anti-impérialistes dans le monde entier.

*19 Comment ce jeu fonctionne-t-il exactement ? L'**économie** est une question de gestion efficace de ressources rares, et concerne donc la manière dont une population organise l'échange (ou la compétition pour) des actifs, des biens et des services. C'est une question de rareté. Il s'agit de choses que beaucoup de gens veulent (ont besoin) et auxquelles ils n'ont pas facilement accès. Cette lutte interconcurrentielle pour obtenir l'accès aux actifs, aux produits et aux services repose en fait entièrement sur la crainte (= la perception des éventualités) de tous les participants, qui craignent **de ne pas pouvoir tirer suffisamment** de ce qui est disponible (c'est-à-dire de ne pas avoir un accès suffisant). C'est dans cette peur que réside l'**ignition** de la dynamique de l'ensemble du jeu, et surtout de l'expansion (croissance) illimitée. Pourquoi ? Là où nous devons être en compétition, nous essayons sans cesse de nous surpasser (par des innovations), nous n'en avons jamais assez (parce que peu importe à quelle hauteur nous nous élevons, les concurrents continuent à nous menacer), et donc nous continuons collectivement à intensifier et à **étendre** cet échange.

ad 1.

Pourquoi un contact corporel actif moins direct (c'est-à-dire moins de flux avec les stimuli et les forces de la réalité) induit un développement plus faible des sentiments, et pourquoi cette évolution aurait-elle une importance pour configurer l'option β ? Eh bien, de nombreuses solutions climatiques sont proposées – comme des mégapoles autonomes en énergie ou la production alimentaire robotisée – qui ne se posent pas la question de savoir comment le changement de position de l'homme dans une telle solution affectera ce qu'il désira, et donc fera, sur place. Alors que ces effets sont bien sûr essentiels pour la qualité de vie, pour le développement de la demande d'énergie, et pour la stabilité d'une telle solution. Ergo : **Le développement de la volition** (c'est-à-dire l'orientation et la force de ses pulsions) de l'homme est le point central de notre problème de configuration. Toutes les solutions proposées jusqu'à présent, y compris celles autour de l'économie circulaire, supposent tacitement que les personnes et les organisations vont et peuvent simplement continuer à vivre de la même manière spécialisée et en allant continuellement de l'avant. Cette hypothèse est également une partie essentielle de la résistance des transactionnels à la localisation et à la limitation. Ils disent en gros : vous ne pourrez jamais obtenir une configuration locale stable parce que cela va à l'encontre du désir humain de liberté ; ce sera une prison, indigne d'un être humain. On dirait qu'ils ont raison, mais ils oublient le fait que si vous mettez un **carburateur**^{*20} légèrement différent dans le mode d'interaction local (c'est-à-dire l'économie), la coexistence peut y fonctionner comme une horloge sans se tuer (comme le fait l'économie actuelle). Les transactionnalistes ne voient pas cela parce qu'ils négligent systématiquement les effets "d'être exposé" sur l'orientation humaine. Les innovations du siècle dernier ont servi des objectifs de commodité en plus des objectifs de compétitivité. De nombreuses applications énergétiques ont fait appel à l'idée de libérer les êtres humains pour des choses plus intéressantes que le travail musculaire et les corvées sensorielles, de les libérer, pour ainsi dire, de les élever. Ainsi, le rôle de l'exposition pour le développement de la volition humaine est devenu plus ou moins un secret dans l'esprit du temps. Une relique du passé réduite au silence.

En 2018, j'ai écrit un livre (*Tackling human complexity*) sur le développement de la relation entre le sentiment et la raison au sein d'un être humain. En bref, cela se résume à ceci : Les êtres humains ont un secret (c'est-à-dire un processus intérieur) qu'il n'est pas nécessaire de connaître pour l'appliquer. Beaucoup de gens l'utilisent sans savoir ce qu'il est ou comment il fonctionne. Cela n'a pas d'importance. Ce qui est bien pire, c'est qu'il y a également beaucoup de gens qui la connaissent mais ne savent jamais ce qu'elle est ni comment elle fonctionne. De quoi s'agit-il ?

Un être humain est un objet ouvert. Des trucs et des impressions y entrent, des trucs et des actions en sortent. La vitesse de revirement de tout cela est critique. Elle ne doit pas être trop rapide, ni trop lente. Le corps doit être capable de supporter les vitesses les plus élevées et de passer la journée même avec peu d'entrées. OK, donc un des principaux problèmes est de "**trouver et maintenir un équilibre entre vitesse et repos**". A quel point la machine est-elle sollicitée ? Tout le monde lutte avec cela. Déterminer pour vous-même ce dont vous avez besoin, si vous n'êtes pas en surcharge, de faire quelque chose trop longtemps ou de prendre un repos trop court. C'est aussi une question sociale importante lorsque nous puisons dans la même source ou le même environnement, car qui parmi nous en prend chroniquement trop et qui en reçoit constamment trop peu.

On pourrait s'attendre à ce que l'interaction entre, d'une part, le développement de la **relation** entre l'esprit et le sentiment/ressenti, et la capacité à trouver et à maintenir l'équilibre d'autre part, serait un sujet principal en pédagogie, en psychologie et en psychiatrie. Pourtant, ce n'est pas le cas. Les scientifiques remarquent à peine ce qui se passe ici, car ils appartiennent à la catégorie de ceux qui sont capables de le savoir (le décrire), mais qui sont mal équipés pour le ressentir. Ainsi, ils ne saisissent pas pleinement l'importance des sentiments dans le processus

*20 En mettant les gens en relation avec les ressources (en les équipant) d'une manière légèrement différente.

permanent de recherche d'équilibre et de modération. La tête veut contrôler le corporel (physique), mais ne veut pas s'identifier à lui ou se fusionner avec. Il garde prudemment ses distances avec le sentiment. Il ne le considère pas comme un foyer sûr (home) ni une source (de valeur) mais plutôt comme un problème à résoudre. Les professionnels (cerveaux et intellos) qui consacrent la plupart de leur temps au raisonnement logique, sont très susceptibles de se méfier de l'instantané, de l'immédiat, du petit et ont peur de vivre ses sentiments.

Enfin, outre le fait que cette **relation** ne joue aucun rôle dans leur propre vie intérieure (selon eux-mêmes), il se peut que la science préfère ne pas la démêler non plus. Parce que la science vit de l'intempérance^{*21}. Il n'y en a donc jamais assez.

4. Comment configurer l'option β pour produire de l'équilibre et de la satisfaction

Quel est en fait le processus essentiel pour que la vie quotidienne produise équilibre et satisfaction ? Mes grands-parents trayaient 20 vaches au bord de la mer du Nord. Ces vaches vèlaient dans l'étable en hiver. Après trois jours chaque veau était enlevé à sa mère et emmené dans le parc à veaux. C'était une étable fermée qui se trouvait contre un large fossé. Les veaux pouvaient s'y promener librement (à l'intérieur de l'étable). Grand-mère leur donnait à tous individuellement 3 litres de lait de vache deux fois par jour, et ajoutait une botte de foin à chaque fois. Assez d'apports pour grandir. Dans cette étable, pour ainsi dire. Parce que le voici !

Les ancêtres de grand-père étaient conscients du fait que si ces veaux devaient rester en vie en dehors de cet enclos dans les pâturages qui étaient tous entourés de fossés profonds, de canaux et de criques marines, ils avaient encore besoin de recevoir quelque chose de très essentiel en eux, à savoir un sentiment pour l'eau. Et comment ils apprennent cela? Tout simplement, en construisant une porte entre l'enclos et le fossé, et puis, au début de la période de pâturage, jetant tous les veaux dans l'eau. J'en ai fait l'expérience à plusieurs reprises. Comment ils hurlaient et criaient tous en essayant de sortir de la boue vers l'autre côté, en glissant désespérément et en abandonnant parfois à mi-chemin, puis en essayant de lever une jambe devant l'autre, pour finalement se tenir de l'autre côté en se secouant, inconfortablement sales et mouillés, en reniflant la puanteur dégoûtante de l'autre. Mais une chose est sûre. Aucun veau n'est jamais tombé dans l'eau encore une fois. Chaque fois qu'ils devaient aller du côté du fossé pour boire, la lueur noire évoquait tant de dégoût (sentiments d'aversion) dans leurs souvenirs et devant leurs yeux qu'ils déterminaient leurs actions avec une extrême prudence et prenaient leurs gorgées avec beaucoup de précaution et de précision. Voilà, équilibre et cadance^{*22}.

Ce n'est que là où vous devez désespérément faire face, là où vous semblez être bloqué, où la réalité vous colle à la peau, vous développez un goût pour tous les aspects et récoltez ainsi les matières premières pour aimer ou détester quelque chose. Trop belle. Vous n'avez pas à (et ne pouvez pas) le comprendre : Ça fonctionne comme un pet. Mais celui-ci ne sent pas, mais dirige vos pensées, vous donne - via le doute, la peur et l'espoir - orientation et modération. La sensibilité n'est pas une jammeuse comme on le prétend souvent^{*23}.

Three essential conditions for gaining feelings:

*21 C'est à dire des fonctionnements au sein d'un individu ou dans son environnement immédiat qu'il ne peut pas gérer lui-même, qu'il ne peut pas faire face, qu'il ne peut pas orienter dans la bonne direction.

*22 Capacité de régulation également. Ils savent comment traiter les côtés de fossé, et obtenir ce qu'ils veulent là, et éviter ce qu'ils ne veulent nécessairement pas.

*23 Chaque sentiment véhicule, comme une sorte de facteur, un morceau de la réalité, et contient des données sur ce qui se passe ici et maintenant à l'intérieur et à l'extérieur du corps. Mais l'esprit est généralement occupé à parcourir des arguments, des imaginations, et des modèles avec toute son attention, et n'a donc souvent pas envie de s'occuper des messages des sentiments. Le spectacle de la pensée doit se poursuivre, ne pas être perturbé, même en mangeant.

- ◆ L'exposition : il doit y avoir des impressions. L'environnement doit avoir une largeur de bande suffisante.
- ◆ Vous permettez ? Laissez-vous entrer les impressions, ou les retenez-vous ?
- ◆ Est-ce permis ? Vous est-il permis de vous sentir touché ? Êtes-vous autorisé à ressentir ?

On philosophe beaucoup à ce sujet. Et aussi en économie. Pourquoi et quand quelqu'un a-t-il assez ? En fait, ce n'est pas nécessaire, car nous voyons tout autour de nous comment les gens parviennent à se limiter dans de nombreuses situations, comment ils fixent leur marge de manœuvre pour faire face à quelque chose (sexe, l'alcool, le travail, les partenaires, les amis, les sorties, les achats, le sport, l'alimentation, la navigation sur Internet). Mais encore : d'où vient cette contrainte, si elle vient, et pourquoi certaines personnes continuent à s'étendre et à le dépasser et à faire des dégâts, alors que d'autres ne le font pas ? Le laxisme générale des penseurs en la matière est qu'ils ne pénètrent pas jusqu'**aux profondeurs de notre fabrique de besoins**, jusqu'au point où notre désir (c'est-à-dire le fait d'aimer quelque chose, de désirer quelque chose) est mis ensemble et produit. Le désir (c'est-à-dire l'impulsion) a une direction et une intensité (voir note 15 et 16). Il fonctionne entièrement sur l'équilibrage des sentiments – c'est-à-dire en pondérant les LD-feelings – que les situations possibles que nous imaginons évoquent en nous à partir d'expériences antérieures^{*24}.

Mais cette boîte de sentiments s'appauvrit de plus en plus. Les sens et les groupes de muscles, les organes et les membres – en bref, tout ce qui contient des neurones capables de mesurer et de transmettre ce que l'état de cette partie de l'organisme peut mesurer et transmettre ce qu'est l'état de cette partie du corps à un moment donné – est de moins en moins en jeu (moins allumé) dans la régulation et la manipulation de nos environnements concrets. Ils ne reçoivent plus de commandes, deviennent moins perfusés, perdent de la largeur et de débit de réaction parce qu'ils reçoivent moins de chocs de l'environnement. Les gens n'ont plus de cals sur leurs mains, ne souffrent plus de blessures quotidiennes, pousser et tirer est devenu un travail de doigts, et les gens veulent se débarrasser de cela aussi. Bref, cette boîte à sentiments n'a plus aucun trafic, certains ne peuvent plus l'ouvrir du tout sans drogues non plus. Tout ce qui est en dehors de nous et entre nous est géré et contrôlé par des spécialistes, des soignants, des appareils, des machines, des règlements, des arrangements formels, des manuels et des applications.

Mais l'être humain n'est-il pas défini comme la capacité à donner un sens à quelque chose, c'est-à-dire à transporter la valeur d'une chose à une autre ? Ce processus de **volition** (c'est-à-dire la création d'impulsions, de désirs, de valeurs) n'est-il pas un processus central dans l'existence de chacun, parallèlement à l'acquisition de connaissances et de la créativité ? Il est donc extrêmement important de garder la corbeille à sentiments en nous bien remplie et d'apprendre à l'utiliser, de telle sorte que les sentiments que nous avons accumulés dans toutes sortes de situations soient facilement récupérables au moment de la détermination du comportement (c'est-à-dire de la prise de décision).

Et ça marche dans les deux sens. Pourquoi ? Écoutes, sans bon désir, tu cours vite dans le mauvais sens, parce que ta direction est pauvre et ta ténacité est faible (c'est-à-dire que la contrôlabilité est basse), mais pire est que ta **satisfaction** lorsque tu obtiens ce que tu voulais est une bouchée fade que tu finis vite par avaler. Pas grand chose ne te traverse alors; tu ne remarques pas, par exemple, à quel point c'était délicieux, à quel point cela vous a comblé, combien elle a rendu votre corps terriblement précieux. Vous ne vous attardez pas dessus, vous ne vous taisez pas, parce que vous ne remarquez rien. En tant que tel, vous prenez peu de réconfort de la réalité qui vous entoure et donc vous créez moins de chez vous là où vous êtes. Ce qui signifie ? Vous ne trouvez pas de satisfaction, pas de refuge, aucun point de repos, alors vous commencez à vous accrocher à la chose suivante.

*24 Le chapitre 3.2 de l'ouvrage Tackling Human Complexity présente un modèle de la manière dont se produit cette "pesage" au cours de l'élaboration d'impulsion et comment elle se développe tout au long de la vie.

Tu vois le danger ? Est-ce que tu remarques aussi maintenant que notre **frein** moteur (ou frein ralentisseur) **sur l'expansion** et la croissance (c'est-à-dire notre levier pour en avoir assez) n'est pas si facilement trouvable et opérationnel ? A savoir : vous pouvez parler beaucoup de sentiment, mais si vous ne l'avez pas (ou seulement dans une faible mesure), vous ne savez pas ce que c'est ou comment cela pourrait fonctionner. Par exemple, vous pouvez très facilement l'aliéner ou vous en isoler par trop d'activité mentale, trop de puissance^{*25}, un environnement trop protégé ou un environnement qui vous met mal à l'aise. Et cela passe souvent inaperçu. Et cela s'est produit. Lentement mais sûrement. Avec invention après invention, organisation après organisation, disposition après disposition, système d'alerte après système d'alerte, câble après câble, route après route, nous avons construit cette distance et cette suprématie, et éliminé le contact direct et le travail manuel. Une classe toujours plus grande de transactionnistes nous a placés dans des chaînes de spécialistes, rationalisant nos transactions (interactions) dans tous les domaines. Roulant dans la commodité et la richesse, nous sommes devenus plus désensibilisés. Cela rend presque impossible, nous empêche de prendre le temps de ressentir où nous sommes et nous encourage à nous préoccuper principalement de savoir où nous devons aller ensuite – ce qui renforce également la concurrence croissante (voir ad 2) et (lorsque cette concurrence a été délocalisée vers des pays à bas salaires ou des robots) renforçant la désorientation^{*26}.

Ainsi: le développement de la sensibilité (garantissant l'équilibre et la satisfaction) nécessite une exposition et donc d'avoir une certaine accessibilité^{*27} à un domaine. C'est-à-dire un domaine/environnement/espace de quel on dépend^{*28} et qui dispose également des leviers (entrée potentielle) pour influencer les processus dans ce domaine, c'est-à-dire qu'on a, dans une certaine mesure, un contrôle autonome sur ces processus. L'évolution actuelle de la société^{*29} va à l'encontre de cette tendance depuis des décennies. Cela signifie que la plupart des personnes – puisqu'elles ne pratiquent plus leur secret – ont également beaucoup de mal à imaginer comment l'option **β** pourrait prospérer, rester stable, et donc rester une issue sûre. Tout au plus, ils soupirent, "*C'est impossible à faire*" et haussent les épaules. Ils ne la voient pas (c'est-à-dire ne la sentent pas) fonctionner.

5. Analyser l'attitude de la société envers l'option **β**

Pourtant, comme je l'ai noté plus haut, nous sommes de plus en plus poussés^{*30} vers l'option **β**!

*25 Parce que feeling est nécessaire dans la mesure où il faut connaître un environnement pour en tirer quelque chose, la force (et les réserves en général) peut compenser ce savoir, voire la rendre inutile. La force (=ressources) et le modèle (=connaissance) déterminent ensemble la contrôlabilité (c'est-à-dire la capacité de régulation). Ainsi, l'un peut compenser l'autre. Ainsi, l'influence potentielle de la force (**pouvoir**) disponible sur la place désignée pour expérimenter feeling dans la pensée (c'est-à-dire par la raison) n'est pas mince. Les personnes ayant beaucoup de pouvoir peuvent se permettre de ne pas ressentir les domaines (et aussi de commettre moins de feedforward), car grâce à leur pouvoir, ils peuvent encore ajuster le cours des événements si ce qui s'y passe n'est pas à leur goût.

*26 Case et Deaton mettent en lumière avec des données concrètes (dans *Deaths of Despair and the Future of Capitalism*, 2020) la détérioration – depuis 1999 environ, lorsque le marché libre a commencé à se déchaîner (en ce qui concerne la délocalisation et l'automatisation) et a asséché les flux d'impression – de la santé mentale (c'est-à-dire de la capacité d'orientation) de partie de la main-d'œuvre américaine qui étaient habitués de manipuler des hardwares.

*27 Une interaction large et étendue avec un domaine..

*28 Être à la merci de celui-ci pour satisfaire certains besoins.

*29 La mécanisation et l'automatisation ont déjà pris en charge de nombreuses fonctions de l'homme. Et le langage, l'attention, la décision et le commandement figurent également sur la liste des modèles de rémunération des plus grandes entreprises internationales (voir Meta et Microsoft). Ces gentils messieurs veulent aussi commencer à exploiter votre travail cérébral. Pour votre bien, bien sûr !

*30 Notamment en raison des récents bouleversements climatiques et de la puissance qui en découle. Ces bouleversements montrent que notre monde glamour truqué peut s'effondrer complètement, engloutir des villes, arrêter les économies. L'extrême puissance de la Californie, par exemple, est de plus en plus démuni face à la chaleur, au vent et au feu. Il devient clair que aucun système ne peut dépasser ou résister à cette valse.

Cela se remarque par de plus en plus d'oppositions dans le langage utilisé pour parler du problème climatique. Des évidences sont remises en question plus fréquemment, les délais de réduction sont de plus en plus serrés et la question de la responsabilité est soulevée plus fréquemment^{*31} et plus fort. Je cite ici quelques voix qui adoptent une perspective plus large sur la question des énergies fossiles. En établissant des liens plus larges entre les variables techniques et les variables socio-économiques, ils permettent d'évaluer des approches plus intégrées (qu'une simple solution tech-fix).

- x *"Je ne suis pas contre le commerce, mais contre les volumes actuels. Les systèmes écologiques ne peuvent pas supporter cela, tout est en train de mourir, y compris notre avenir. Il s'agit de protéger un avenir pour nous tous, et la réduction des volumes en fera inexorablement partie",* déclare Meynen^{*32}.
- x *"Réformer nos modes de vie est plus important que d'ajuster nos choix ici et là",* affirment Rick Stafford et Peter Jones^{*33}.
- x *"La réalité choquante du changement climatique se fraye un chemin dans la toile de notre vie quotidienne, nos émotions, nos processus de pensée, nos relations, nos espoirs, nos rêves et nos peurs. Des craintes concernant la perte d'espèces animales et végétales et de leurs habitats, ainsi que la perte de notre mode de vie. Cela nous amène à nous poser des questions plus constructives : à quoi voulons nous s'accrocher?"*, explique Matthew Adams^{*34}.
- x *"Je suis certain que nous allons désormais à une catastrophe dont notre histoire ne nous donne aucun exemple, si nous ne changeons pas au plus vite nos coutumes, notre économie et nos politiques",* déclare Michel Serres^{*35}.
- x *"Il n'y a pas 101 façons d'arrêter le réchauffement climatique : il faut arrêter tout ce qui produit du CO2, au sens propre comme au sens figuré..... L'économie du gaspillage doit être remplacée sans tarder par une économie de redressement climatique",* affirme Ronnie de Fossé^{*36}.
- x Ronald Rovers^{*37} est clair et concret. Il fait appel à la physique, et affirme que l'économie n'est durable que si nous commençons à vivre en fonction de la capacité de production de notre terre, et de l'énergie qui y est transmise par le haut. Durable est en gros, selon lui, le niveau de bien-être des années 60. *"Attribuez à chacun la part de terre qui lui revient, brûlez votre argent, et agissez comme à Cuba"*.
- x Inger Andersen, directeur exécutif du PNUE. *"Nous avons eu notre chance de faire des changements progressifs mais ce temps est révolu. Seule une transformation en profondeur de nos économies et de nos sociétés peut nous sauver d'une accélération de la catastrophe climatique."* Voir le [Emissions Gap Report 2022](#)..

Pourtant, ces opinions sont loin d'être populaires. Pourquoi la plupart des gens, lorsqu'ils sont confrontés à des potentiels de changements structurels, commencent-ils à freiner des quatre fers ?

*31 Considérez les calculs d'émissions cumulées par pays jusqu'à présent ; les doigts accusateurs vers la viande et l'aviation ; et l'observation publique que les classes supérieures sont mieux placées pour bénéficier des subventions durables, tout en émettant le plus.

*32 Meynen N., *Frontlijnen: een reis langs de achterkant van de wereldeconomie*, Epo, Antwerpen, 2017.

*33 Stafford R., Jones P., *Climate change: obsession with plastic pollution distracts attention from bigger environmental challenges*, The Conversation, 21 feb. 2019.

*34 Adams M., *The climate crisis has arrived- so stop feeling guilty and start imagining your future*, The Conversation, 7 feb. 2019.

*35 Serres M., *Le contrat naturel*, Editions du Pommier, Paris, 2018.

*36 De Fossé R., *Het niet te overschrijden rode lint*, Uitpers, 29 jan 2019.

*37 Rovers R., *People vs Resources, restoring a world out of balance*, Eburon, Delft, 2019.

1. D'abord, parce que presque tout le monde pense que les économies nationales **ne peuvent être réduites** en termes de volumes et de la structure. Dès que nous ne suivrons pas la tendance mondiale, nous serons dépassés et d'autres prendront le contrôle de nos affaires. Il faudrait donc des frontières pour éviter cela. Nous devrions nous isoler de la course mondiale. C'est le premier trou noir dans lequel nous ne voulons pas vraiment entrer.
2. Le second est que nous ne croyons pas à **la contrainte**. Cela impliquerait de mettre des valves de contrôle sur toutes sortes d'activités, et nous ne voyons pas comment une telle limitation pourrait fonctionner. Cela irait à l'encontre de la nature humaine de devoir vivre notre vie à l'intérieur de ces limites. Ce serait une vie du camp. Une prison avec des geôliers. Certaines personnes préféreraient d'ailleurs mourir plutôt que de ne plus pouvoir boire de café. La limitation de la liberté d'action est très sensible, bien qu'elle soit moins fondée sur des principes (après tout, tout le monde se limite et limite les autres) que sur la capacité à résister à tout changement dans une interaction avec cette sensibilité comme argument.
3. Le troisième ours est que **nous sommes fusionnés** avec la structure professionnelle actuelle, que nous sommes tous des spécialistes, et avons du mal à imaginer un avenir dans lequel nous ne pourrions pas continuer à nous développer dans notre propre profession. Nous sommes tous dans une position, et nous avons peur d'en être arrachés.
4. La quatrième est la peur des structures **instables**. Qui peut garantir que toute nouvelle structure à laquelle nous nous attaquons nous placera dans des eaux socialement calmes? Ne finirons-nous pas par nous chamailler dans une misère toujours plus grande?

Ce sont des résistances très logiques qui apparaissent toujours lorsqu'une personne vivant dans un groupe (école, organisation, relation) allant dans une certaine direction commence à penser à en sortir ou à changer. La résistance de notre conscience cognitive est énorme car tout se passait si bien. Tout devenait plus facile et meilleur. Le monde entier était accessible. Eh bien, à partir de cet mentalité – ce fauteuil en fait – changer n'est pas raisonnable.

Cependant, la réalité écrase de plus en plus ce brillant avenir high-tech. Nous devons passer à un autre mode. La seule chose qui reste à choisir est la façon dont nous organisons cela, mais la direction principale est inévitablement que si nous voulons réduire rapidement les émissions et garder les processus biologiques de base exécutables (la croissance des plantes, par exemple, pour que nous n'ayons pas faim, et que l'oxygène continue à être produit), nous devons donner la priorité économique absolue à l'approvisionnement en nourriture, en énergie et en logements habitables. Tout le reste est déjà hors de portée. Il faut aller jusqu'à zéro. Oubliez ces activités économiques, et fermez ces barrières. Nous devons nous diriger vers la simple survie. Dans le canot de sauvetage, pour ainsi dire.

Pourtant, n'est-ce pas un peu dit de manière simpliste ? Les réticents ont-ils raison de ne pas vouloir sauter du tout ? Le canot de sauvetage n'est-il pas un peu trop fragile ? (Voir aussi les nombreux arguments des économistes contre les propositions de décroissance).

6. Déménagement de l'option β

Oui, il y a de sacrés hics. A savoir : si tu ne penses pas à un autre carburateur, tu n'auras personne d'assez fou pour sauter dedans. C'est-à-dire que de nombreux penseurs de l'après-carbone, de la décroissance et de l'état stable décrivent la transition vers un niveau de vie plus simple et plus basique^{*38} comme étant une façon d'être lentement forcé (comme en temps de guerre) par la raréfaction progressive des intrants de longue distance et la diminution de la disponibilité de l'énergie fossile. Mais cette prédiction est probablement fausse^{*39}. Tant que la compétition –

*38 Holmgren: The Great Simplification.

*39 Ils **sous-estiment** le rôle de la technologie, de l'énergie et des réserves (alias le capital) en tant que moyens primaires pour de s'emparer des moyens de subsistance des autres, et de les défendre

fondée sur les règles actuelles^{*40} de la société – pour obtenir l'accès aux moyens de subsistance essentiels^{*41} se poursuit, tout le monde sera contraint de rivaliser les uns avec les autres par tous les moyens disponibles^{*42}, et donc d'innover eux-mêmes de manière expansive, ruinant ainsi la circularité locale, afin de tenir leur rang dans la compétition.

À mon avis, leur évaluation d'un exode inévitable de l'humanité vers l'option β est un vœu pieux. Je pense qu'il faut sérieusement remanier^{*43} les règles de la société coulés dans le béton concernant l'acquisition de la propriété et des revenus si l'on veut permettre aux gens d'abandonner l'énergie fossile et de vivre beaucoup plus manuellement et simplement. Pour faire bouger les gens, les situations futures doivent susciter des sentiments de sympathie suffisants sur des dimensions clés (c'est-à-dire les ressources disponibles, la stabilité et les règles). En temps de guerre, vous devez entrer dans l'armée. C'est terrible, mais c'est bien organisé en termes de ressources, de stabilité et de règles. Et donc, c'est faisable.

L'inconvénient de l'option β est le fait – et toute personne qui a déjà déménagé de la ville à la campagne le sait très bien – que l'achat d'un endroit avec suffisamment de terrain est assez cher, les rendements d'un tel endroit peuvent fluctuer fortement, et donc les coûts fixes peuvent très facilement vous briser le cou. En gros, impossible d'y accéder si vous n'avez rien pour commencer. En somme : comment rendre l'option β mentalement accessible et acceptable ?

Quel genre de carburateur devrait être placé dans cette situation pour qu'elle fonctionne bien, pour qu'il soit concevable pour les gens que ce canot de sauvetage fonctionne bien, qu'il reste à flot par temps de pluie, de vent et de fortes vagues, que le bateau et les rames peuvent encaisser des coups, que vous pouvez vous rendre là où vous devez aller, que la situation sociale y est stable et non inconfortable ?

7. Configurer plus concrètement l'option β

Basé sur ce qui précède, nous pouvons maintenant étoffer ou définir plus précisément la configuration (c'est-à-dire l'aménagement/la conception) de l'option β dont la fonction est de rendre le net-zéro réalisable à court terme.

Premièrement, essayez de supprimer autant de concurrence que possible de les interactions économiques. Cela peut être fait en se concentrant principalement sur les biens immobiliers – en allouant les biens en portions assez égales, et en les rendant non cumulables (et donc non

contre les autres. Ils observent de fortes limites à la croissance et, à partir de là, ils élaborent des normes concernant l'utilisation des ressources (régulation par les quotas), mais ils ne s'occupent pas des aspects essentiels de la compétition (c'est-à-dire de la course aux rats) : des frontières ouvertes, le développement de la technologie, la montée en puissance de la spécialisation et, avec elle, la nécessité d'avoir de plus en plus de transport, la vitesse insoutenable du changement, ingouvernabilité de l'ensemble, la réglementation de la décence, et la désorientation des participants. Bien que **Herman Daly** (*Toward a Steady-State Economy*) reconnaisse la "dynamique de croissance du capitalisme" inhérente, et propose par conséquent – en plus des quotas sur l'utilisation des ressources et sur les émissions – une limitation plutôt révolutionnaire des revenus, de la propriété et de la taille des familles, il laisse néanmoins la majeure partie des décisions structurantes (= allocation) aux valeurs et aux objectifs des propriétaires et de leurs équipes de gestion, laissant la direction et l'intensité de l'activité économique au délire du jour, c'est-à-dire faire de l'argent en répondant aux besoins de ceux qui touchent la ligne rouge. Ces derniers ne manqueront pas au fur et à mesure que les conditions de vie essentielles se dégradent.

*40 En ce qui concerne l'obtention de biens et de revenus (c'est-à-dire d'un endroit sûr et habitable).

*41 Comme la nourriture, le foyer, la sécurité, l'affection.

*42 Y compris l'énergie fossile.

*43 Ah non, nous n'aimons pas bricoler les règles sur la façon dont nous nous traitons les uns les autres, et sur la façon dont nous nous donnons l'accès aux moyens de subsistance, aux revenus et à la propriété. Nous sommes tellement susceptibles et **effrayés** les uns des autres, que nous continuons à esquiver la question des règles et à dire aux jeunes qu'il faut s'attaquer au climat, alors que c'est précisément cette attitude d'être à la gorge les uns des autres (qui s'est matérialisée dans une culture de d'abandon, d'être en avance sur les autres), qui devrait être changé.

négociables) – et ne presque plus sur les revenus. Positionner tout le monde légèrement autonome dès le début, avec une couverture de ressources autour d'eux – sans avoir à se battre pour elles toute sa vie – et en empêchant quiconque d'accumuler plus de ressources^{*44}, est vu le fonctionnement mental autour de la production de l'orientation et de l'équilibre intérieurs, à la fois l'astuce d'atténuer l'avidité et la compétition (et donc de calmer la demande d'énergie), et de stimuler la satisfaction et l'attachement.

Deuxièmement, il faut extraire le plus possible de transport des trajectoires de production. Cela peut être fait en rendant les individus, les groupes et les régions autosuffisants. L'énergie peut être produite et utilisée localement, grâce au bois, au solaire, le vent et la bio-gazéification. Le circuit humide^{*45} peut être très court. Cela évite l'emballage, la réfrigération et les transports lourds. La plupart des services^{*46} peuvent également être fabriqués et utilisés localement. Dans l'approvisionnement en céréales et en pommes de terre, un peu plus de transport peut être toléré. Et le cercle des matériaux devra couvrir des zones encore plus grandes. Des bus, tracteurs et trains standardisés peuvent être produits à proximité des centres d'approvisionnement de matières premières et de recyclage.

Troisièmement, s'adapter au moyens (c'est-à-dire du budget carbone). Cela peut être fait en pesant ensemble ce qui est important pour la survie^{*47} et ce qui l'est moins^{*48}. En fonction de l'espace dans le bilan des émissions locales on peut alors activer ou réduire une activité économique.

Quatrièmement, maintenir le poids de l'état, des structures d'intervention et de correction^{*49} au minimum, de sorte que ils (a) ne réduisent pas l'exposition et la liberté, (b) n'induisent pas de coûts fixes élevés. Cela peut être accompli en positionnant tout le monde de telle sorte qu'ils développent naturellement une passion (direction) commune, de sorte qu'ils s'entendent bien, que la prise de décision commune se déroule sans heurts et que les processus qui polarisent sont traités à un stade précoce par l'implication de chacun. Tout cela peut être déclenché en reliant plus directement les humains au processus de production le plus essentiel dans l'espace de vie (= la nourriture) et en leur donnant une grande partie du pouvoir de décision (c'est-à-dire en le responsabilisant). Dans la mesure du possible, car bien sûr en plus de cela, dans les entreprises coopératives telles que les gouvernements, beaucoup de choses doivent être décidées et coordonnées autour l'infrastructure, les intrants communs (comme les machines et les matières premières) et les services (comme l'éducation, les soins aux personnes âgées, les soins de santé).

Si nous ajoutons les conditions psychologiques et sociales générales suivantes, une configuration encore plus claire de l'option **β** émerge :

- Nous devons tous faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous en sortir. Si nécessaire au détriment de tous les extras inutiles de notre mode de vie actuel.
- Nous devons nous ressaisir, donc chacun doit avoir la volonté et la capacité de s'unir. Chaque personne doit donc être prête à participer. Tout le monde doit donc être exposé. Personne ne peut rester sur la touche. Sur le côté il n'y a pas d'exposition et donc pas de direction. Si même quelques-uns n'ont pas d'orientation suffisante, il n'y a pas de base pour la confiance, et donc pas de cohésion sociale. Cette cohésion doit être optimale : Nous devons tous aller tous dans la même direction. Gérer des masses demande

*44 Par lequel vous stoppez la compétition pour les ressources, et égalisez aussi la distribution du pouvoir et de l'impuissance (par les dettes) sur la population.

*45 Eau, produits laitiers, légumes, fruits, viande.

*46 Comme les soins de santé, l'éducation, le conseil, la gouvernance, la réparation.

*47 Comme le logement, la nourriture, l'énergie, un minimum de moyens de transport, la reproduction.

*48 Comme les dispositifs de confort, l'exploration spatiale, les satellites, l'armée, les modes de transport individuels, les voyages, la publicité, la recherche et l'innovation, le luxe.

*49 Les banques, des bureaux de conseils, les assurances, la sécurité, la justice, la police, les prisons et la réinsertion.

beaucoup trop d'efforts. Elles doivent continuer à avancer dans la même direction par eux-mêmes.

- Elles doivent donc toutes avoir plus ou moins la même exposition, c'est-à-dire qu'elles doivent toutes être dans une situation similaire.
- Dans cette lutte contre un développement climatique fatale, chacun doit disposer d'armes pour attaquer ce développement fatale, c'est-à-dire pour passer à zéro émission. Il faut équiper les gens pour qu'ils puissent le faire. La seule ressource qui, associée à la lumière du soleil et à la pluie, peut produire tout ce dont les humains ont besoin de manière durable et sans émissions, c'est **la terre et l'eau**.
- Enfin, pour conclure : si vous voulez vous assurer qu'ils traînent tous dans la même direction sans émissions, et s'assurer que tout cela vienne naturellement de leur cœur, qu'ils le désirent intensément eux-mêmes, afin que vous puissiez vous en sortir avec un minimum de gouvernance et de contrôle, alors vous devriez leur donner tous plus ou moins la même quantité de terre, non échangeable, et inconditionnelle, pour la durée de leur vie active. En fait, cet upscaling de l'accessibilité généralisée est le cœur du changement systémique que l'option β implique^{*50}:

8. Réévaluer l'option β

Nous pouvons maintenant évaluer cette configuration de manière plus approfondie. Le point clé de cette configuration - à savoir, fournir une place aux personnes âgées de 30 à 60 ans - n'est pas le fruit d'un moment d'égarement. [Voir ici](#) les principales raisons d'accroître l'accessibilité autonome, et [ici](#) quelques détails supplémentaires.

La configuration de l'accessibilité autonome est le résultat mûrement réfléchi d'une somme englobant quatre groupes de variables .

- ✓ Groupe 1 : Côté **psychologique**: Cette configuration fournit aux gens, en leur donnant un ensemble de base de ressources de subsistance, (a) la sécurité ; (b) la liberté ; (c) le défi ; (d) l'attachement, une gamme étendue et par conséquent, du contrôle et de l'orientation ; (e) des possibilités de développement ; (f) un espace de procréation ; et (d) de l'usure du corps permettant de mourir à temps.

*50 **Le changement systémique vers β dans une perspective plus large** : Chaque partie ne peut donc pas être étendue, agrandie ou réduite. Les biens sont donc toujours répartis entre la population. Personne ne peut en aucun cas obtenir plus que ce qui lui est attribué. En fait, vous créez ainsi une société qui unit l'élément libéral du capitalisme avec des règles de transmission contrôlées par la communauté. Bien que le **capitalisme** soit principalement une façon de traiter les réserves, cette façon a été principalement basée sur une pratique de forte concurrence mutuelle pour l'accès, et moins sur des pratiques dans lesquelles la division égale était utile. Il contient donc deux erreurs de conception, il rend possible un accès excessivement inégal, et il ne sécurise personne dans une mesure fondamentale. Il est propulsé par le besoin de réserves. Et se rend ainsi nécessaire. De plus en plus de couvertures autour de vous, de tampons pour quand, pour plus tard, pour les enfants si jamais. Tout le monde continue à grappiller, ça n'a pas de fin. Elle est cruelle et sans limite. L'erreur du **communisme** (et du socialisme théorique) est dans leur caractère réformateur en appliquant l'idée des biens communs trop profondément dans la vie privée des habitants. Tous ces lieux privés ont dû être ouverts et réglementés parce que ils ont également choisi de rendre les efforts de chacun hautement productifs en formant les gens à devenir des spécialistes et en les connectant en série dans des processus de production à grande échelle. Mais cela signifiait d'une part que chacun était exposé de manière unilatérale et commençait donc à diverger (en termes de valeurs, de savoir-faire, de conditions de vie), et d'autre part, la concaténation en série de processus de production hautement centralisés a provoqué des lignes d'échange intensives à longue distance entre les processus. Si vous devez ensuite coordonner tout cela, vous obtenez une montagne de planification, d'allocation et de contrôle au-dessus de chaque activité économique, et par conséquent un régime carcéral pour tout le monde.

- ✓ Groupe 2 : **Le social** : Cette configuration satisfait le besoin humain d'un traitement égal et de l'égalité des chances, tout en voulant avoir un degré décent d'autonomie. Le fait d'être plus ou moins autonome évite également aux gens de devoir passer tout leur temps à se faire passer pour eux-mêmes afin d'influencer les autres. Rester soi-même permet de mieux développer leur sens de la situation et de satisfaire le besoin de laisser quelqu'un d'autre mourir s'il refuse de subvenir à ses propres besoins. En laissant les jeunes à jouer, à apprendre et d'aider jusqu'à l'âge de 30 ans, vous leur donnez la possibilité de regarder autour d'eux, de trouver un partenaire, développer du goût pour toute sorte de travail et de vie, et d'avoir un aperçu du fonctionnement des structures naturelles, économiques et sociales. En attribuant un espace de vie indépendant aux personnes âgées après 60 ans dans des villages où il y a de la commercialisation, beaucoup d'activité artisanale et tous les services, elles peuvent se servir de leur expérience de vie pour se maintenir en bonne santé et trouver du sens dans la vie sociale qui les entoure.
- ✓ Groupe 3 : **L'économie** : Si les gens choisissent d'associer la production végétale à une certaine production animale sur leur lieu d'habitation (par ex. 1000 à 2000 m² par personne), le cycle de l'alimentation – concernant les légumes, les produits laitiers, la viande et les fruits – peut s'organiser de manière parfaitement autosuffisante, y compris les flux résiduels. L'éducation, les meubles, les chaussures et les vêtements peuvent également être fabriqués et utilisés localement. Les céréales et les pommes de terre peuvent être cultivées sur de grandes exploitations assez fermées si on les combine avec des vaches laitières pour la production de fromage. En outre, l'économie consiste en la production de matériaux de construction, d'outils complexes et d'équipements de cuisine, et la production plus l'entretien et l'exploitation de machines, d'équipements et de moyens de transport. Ces productions nécessitent des alliances interrégionales.
- ✓ Groupe 4 : **L'écologique** : Cette configuration concentre les efforts de tout un chacun pour établir un équilibre entre les émissions de gaz à effet de serre et l'absorption de carbone. Bien sûr, en associant chacun individuellement si proche d'un bout de terre, de plantes, d'arbres et d'animaux, vous travaillez de manière optimale pour booster l'absorption. La nature a désespérément besoin de mains. Il y a 40 ans, chaque famille de village avait un grand potager. Les jardins prospéraient grâce aux mains, aux soins, et de la présence. Mais en fait, le plus important dans cette configuration est que vous mettez un jeu dans les mains de l'homme qui est si intrigant et saisissant qu'il l'entraîne hors de la voiture, hors de sa maison, de siège d'avion, de la salle de sport, des escapades et des vacances, des rayons des magasins, des jeux et des ipads, du cirque d'interactions mondiales qui consomme beaucoup d'énergie. Ce faisant, non seulement vous atténuez les très grands flux mondiaux, et donc d'énormes émissions, mais vous résolvez aussi le problème macro-gouvernemental auquel nous sommes confrontés, à savoir, comment obtenir et garder les gens dans le rang, car nous devons maintenir cette situation d'équilibre pour les siècles à venir. Pourquoi pourriez vous résoudre ce problème avec ce système ? Le problème de gouvernance s'évapore parce que tout le monde accumulera tellement d'impressions et de sentiments dans ce nouveau jeu qu'on peut parier qu'avant que vous le sachiez, qu'il y aura une meilleure compréhension que quiconque de ce qui peut et ne peut pas être fait. Donc que tout le monde puisse voir, sentir et ressentir comment marcher ensemble pour sortir de cette tempête de merde; sentir quelles sont les priorités à tout moment. Chaque individu préconise la prudence (= feedforward). Les nez sont dans la même direction, et chacun apprend à maintenir son canot de sauvetage en marche. Les gouvernements peuvent rester petits et n'auront que peu besoin de recherche appliquée. Cela réduira considérablement le lourd fardeau (à la fois en termes de coûts et d'émissions) des élites administratives et scientifiques. Ces élites sont aujourd'hui les plus grands émetteurs et reçoivent les plus hauts salaires.

9. L'allocation de budgets d'émissions personnels pourrait-elle être une alternative ?

Pouvons-nous éviter la distribution de biens (ressources) pour atteindre rapidement le niveau net zéro en allouant à chacun un budget d'émissions égal ? Cette approche consiste à allouer à chacun un espace d'émission annuel de taille égale (= **budget**) et à combiner cela avec un suivi en temps réel de toutes les opérations dans les chaînes de production afin de pouvoir présenter le **score d'émission** unique de chaque produit ou service (intermédiaire), par fournisseur, à tout moment, par le biais de l'intégrale des émissions de toutes les chaînes de production. Voir cet [article](#).

Cette approche d'allocation ^{*51} suscite de plus en plus d'intérêt. Par rapport à la configuration de l'option β je l'envisage surtout comme ne fonctionnant pas à long terme, car elle (a) génère continuellement des positions divergentes, et (b) qu'elle est difficile à mettre en œuvre parce qu'elle doit être parfaite au niveau mondial pour fonctionner.

Plus en détail : Premièrement, l'approche du budget carbone produit continuellement de l'inégalité. Les riches vont acquérir les lieux où il est possible de produire à faible teneur en carbone, ce qui leur permet de devenir très autosuffisants et d'étirer le volume de consommation de leur budget. Tandis que les pauvres, en raison des émissions de transport plus importantes dans les scores d'émissions de leurs consommations, obtiennent un volume de consommation plus petit avec leur budget. Cela générera des tensions autour de la fixation du budget annuel. **Deuxièmement**, cette approche nécessite une énorme quantité de comptabilité standardisée au niveau mondial des scores d'émissions, ainsi qu'un contrôle très poussé de la manière dont les budgets sont dépensés. Elle ne peut donc pas décoller sans une informatique de très haute qualité et protégée qui doit constamment fonctionner correctement au niveau mondial. **Troisièmement**, cela rend la cohésion sociale paralysante. Les différences de propriété et de revenus évoqueront constamment des orientations opposées et des opinions divergentes sur les questions fondamentales au sein des populations, rendant le chemin vers le net- zéro pas du tout sûr.

En résumé, l'approche du bilan carbone est **difficile à appliquer** - parce qu'elle ne peut pas décoller au coup par coup, à un rythme de basse technologie, mais nécessite une réglementation mondiale - et est trop instable en termes de dynamique sociale pour que l'on puisse atteindre rapidement un niveau net zéro et le maintenir sur le long terme.

En ce qui concerne la mise en œuvre, l'option- β -configuration est beaucoup plus favorable que les budgets carbone. Elle peut démarrer comme un feu de paille à différents endroits, puis s'étendre..... En fait, chaque municipalité a la possibilité d'organiser elle-même l'accès des jeunes adultes à des moyens de subsistance locaux – comme les terrains, les logements, les ateliers, etc. En ciblant entièrement leur aménagement du territoire sur les personnes qui aspirent à un mode de vie modeste, communautaire et autosuffisant qui combine le jardinage et le ménage, la production locale et les tâches de soins, une économie circulaire de proximité peut réellement s'installer. Voir [cet exemple](#).

Lorsque ces feux de paille se rejoignent (c'est-à-dire qu'ils acquièrent plus de poids régional et d'attention politique), ils peuvent alors s'entremêler en une force qui culmine dans une intervention centrale (constitutionnelle) sur les libertés – en particulier la liberté de constituer des réserves illimitées et de les dépenser comme bon lui semble – et le transfert de biens (actifs), de telle sorte que ces règles actuelles soient finalement abolies, et que la société dans son ensemble, jusqu'au moindre recoin, puisse se transformer en une économie à faible émission, à faible technologie et à chaîne courte, grâce à de nouvelles règles d'acquisition et l'utilisation des biens (en particulier des biens immobiliers).

*51 C'est-à-dire la répartition des émissions directes et indirectes de CO2 autorisées, causées par la consommation de produits et de services d'un individu.

Oui, je sais, ça **semble** bien utopique. Mais pour quoi voulez-vous vous battre lorsque vous n'avez rien de quoi rêver, quand votre existence ne tient qu'à un fil ? Et c'est là que nous en sommes aujourd'hui !

Au fait, cette option- β -configuration ne semble insensée qu'aux oreilles du courant principal les accros à l'énergie qui ont jusqu'à présent fait un sacré bordel de leur réponse à l'énorme danger climatique dont la gravité et l'ampleur sont connues de tous depuis 25 ans, en (a) ne reconnaissant pas leur propre dépendance, (b) et sous-estimant totalement la priorité et l'échelle de ce problème et en laissant s'installer l'idée que cette gigantesque perturbation (le forçage radiatif) pourrait être stabilisé – sans avoir à limiter la demande d'énergie – avec quelques astuces techniques (telles que les énergies renouvelables, les pompes à chaleur, l'hydrogène, les batteries) avec pour résultat qu'entre-temps, contre tout danger, au cours des 25 dernières années, le volume des flux internationaux a été multiplié par quatre – à savoir, la volume automobile [multipliée par 3](#), le transport aérien multiplié [par 4](#), le transport maritime multiplié [par 3](#) et le trafic internet [300 fois](#) – alors qu'ils auraient dû se tarir complètement si nous avions affronté cette question sobrement et avec moins de dollars dans les yeux.

10. Choisir l'option β

Pourquoi l'accélération de l'accès autonome des personnes aux moyens de subsistance disponibles localement pourrait-elle faire l'affaire et les autres plans^{*52} ont beaucoup moins de pouvoir de solution dans l'urgence actuelle ?

Parce que, **tout d'abord** ils maintiennent les **règles de transmission de la propriété** telles qu'elles sont, et renvoient ainsi la balle aux pieds des dirigeants et des investisseurs. Ceux-ci, disent-ils, doivent être capables de considérer leurs organisations et leurs actifs comme faisant partie de la société, et être attentifs aux limites des ressources dans l'environnement.

Alors que ces ressources restent accessibles sans restriction? Et restent empilable ?

Prévoyez-vous comment ces dirigeants et investisseurs seront alors calmement disposés à se limiter ? Se feront un signe de tête affectueux et courtois et s'assiéront tranquillement en attendant leur part ? Pas question !

Ensuite, ces plans ne tiennent pas compte du fait qu'on ne peut pas inculquer des valeurs et une volonté aux masses seulement par l'éducation et des argumentations. Ainsi, la capacité dynamique de mobilisation de cette masse restera minimale et divisée^{*53}. Une telle **cohésion sociale affaiblie** donnera alors aux transactionnalistes l'opportunité de garder les citoyens tranquilles avec du pain, des jeux, et des filets de sécurité (au prix de beaucoup d'émissions et de mauvaise santé), et nécessitent une foule de réglementations et de contrôles publics pour pouvoir mettre en œuvre des politiques gouvernementales restrictives^{*54}.

*52 Comme, par exemple, des Villes en Transition, des Plans de Changement de Comportement (comme [celui-ci](#) et [celui-là](#)), des plans d'Ingénierie Sociétale (comme celui-ci), le Limitarisme, et l'économie écologique. Sachez que le changement systémique que j'ai intégré dans la configuration de l'option β , a pour but d'être complémentaire aux réformes structurelles que de nombreuses configurations de décroissance et les propositions de retour aux sources (de, par exemple, Paech, Hickel, Norberg, Kallis, Bihouix, et Jancovici) entraînent. C'est-à-dire qu'il faudra compléter ces propositions avec ce changement de β -système si vous souhaitez obtenir la forte réduction nette zéro à laquelle nous sommes confrontés, dans les délais fixés.

*53 Voyez le retard de 25 ans que les républicains américains ont apporté à l'action climatique mondiale...

*54 Voir, par exemple, la **tâche insensée de contrôle** envisagée par ce [rapport McKinsey](#) si l'on veut combiner la libre utilisation des réserves (c'est-à-dire le capital, les actifs) par les citoyens, tout en facilitant des modes de vie durables ainsi que le soutien au développement de technologies innovantes. En fait, cette voie a également été choisie dans le dernier rapport du GIEC sur l'atténuation. Il s'agit d'une solution technique (tech-fix) avec un drapeau "changement de comportement".

D'où: Les plans susmentionnés ne démolissent pas les pistons avaleurs d'énergie^{*55} du moteur de l'économie actuelle mais construisent que de ventilateurs, de silencieux et de régulateurs autour de lui que toute personne dans la cabine qui prend le temps de regarder le tableau de bord a le vertige. Pas de foi, pas d'action!

Conclusion : c'est soit ce changement systémique conforme à β , soit l'option α (voir Urgences, page 1) dans laquelle les migrations massives^{*56}, les guerres, et les catastrophes vont commencer à s'enchaîner^{*57}.

C'est foutrement difficile. Pour l'instant, nous ne tenons qu'à un fil. Chaque centimètre que nous avançons, il devient plus fin et plus faible. Jusqu'à ce qu'il se casse.

Jac Nijssen, mars 2023

*55 En d'autres termes, on ne peut accéder aux biens de première nécessité qu'en étant compétitif, et la consommation d'énergie est le principal pilier de cette compétitivité.

*56 Pour un petit aperçu des trajectoires les plus probables de l'option α , voir par exemple [l'article de Gaia Vince](#). Elle y décrit des **mouvements de population** et des migrations à l'échelle suivante : *"Cela signifierait abandonner d'immenses étendues du globe et de déplacer la population humaine de la Terre vers les hautes latitudes : le Canada, la Sibérie, la Scandinavie, certaines parties du Groenland, de la Patagonie, de la Tasmanie, de la Nouvelle-Zélande et peut-être des parties récemment libérées des glaces de la côte ouest de l'Antarctique. Si nous accordons 20 mètres carrés d'espace par personne, soit plus du double d'espace habitable minimum autorisé par personne selon les règles d'urbanisme anglaises - 11 milliards de personnes auraient besoin de 220 000 km² de terres pour vivre. La superficie du Canada à elle seule est de 9,9 millions de km² et, combinée à toutes les autres régions de hautes latitudes, une telle superficie serait de l'ordre de 10 milliards de km², l'Alaska, la Grande-Bretagne, la Russie et la Scandinavie, devraient y avoir suffisamment de place pour tout le monde"*.

[Vince G., *The heat is on over the climate crisis. Only radical measures will work*, The Guardian, May 19, 2019]

*57 Spratt et Dunlop ont examiné à quel point les choses pourraient mal tourner si nous prenons pour hypothèse l'extrémité supérieure des fourchettes de prédictions de réchauffement. Leur scénario de 2050 illustre la facilité avec laquelle nous pourrions glisser vers un scénario climatique hors contrôle qui s'accélère et qui conduirait à une planète largement inhabitable en quelques décennies seulement. Le rapport conclut que des "dommages irréversibles" sont causés aux systèmes climatiques mondiaux, **"ce qui entraînerait un monde de chaos où la panique politique serait la norme et où nous sommes sur la voie de la fin de la civilisation humaine"**

[Spratt D., Dunlop I., *Existential climate-related security risk: A scenario approach*, National Centre for Climate Restoration Breakthrough, Melbourne, June 2018]